

CHRONIQUE DU 2 JUIN 2023

Pour Jérémy Guedj

En sollicitant votre bienveillance pour ce caractère personnel, je souhaite mentionner deux anniversaires : les 70 ans de mariage de mes parents, intervenus le 31 mai dernier, dans le cadre des Noces de platine – j’ajoute que ce n’est pas une raison pour changer de disque ! – et le 40^{ème} anniversaire d’Imade, un ami de la Communauté.

Et puisque notre invité Jérémy Guedj est, à juste titre, resté attaché au berceau familial en Tunisie, je veux évoquer deux figures qui ne sont plus : la première fut élue député en juin 1968, **voici précisément 55 ans** (ça ne s’invente pas ce 5-5 !) : il s’agit de **Jacques Mercier**, grand avocat, grand résistant, qui écrit voici un demi-siècle un livre remarqué, intitulé *Parti pris pour Israël*. La seconde est **Lucien Attoun**, né à La Goulette, récemment disparu et immense homme de théâtre qui anima le *Nouveau répertoire dramatique* sur *France-Culture*.

Maître Jacques Mercier dédia son ouvrage précité, écrit un quart de siècle après la fin de la deuxième guerre mondiale, « *à la mémoire des Juifs d’Europe assassinés pour avoir cru que leur nationalité pouvait les protéger.* » Il savait de quoi il parlait : né en 1921, il fut, avant d’atteindre l’âge de vingt ans, membre de l’un des premiers réseaux de Résistance du quartier latin, à Paris. Puis il rejoignit les Forces françaises libres, où il devint parachutiste dans le cadre de missions spéciales.

Lourdement blessé en août 1944 dans le maquis, maître Jacques Mercier fit état dans son livre la lettre que l’ancien secrétaire d’Etat à la Justice Pierre Masse, héros de la première guerre mondiale, adressa à Pétain en 1940. Je vous donne lecture de cet écrit digne et douloureux :

« *Monsieur le Maréchal,*

Je vous serais obligé de me dire si je dois aller retirer leurs galons à mon frère, sous-lieutenant tué au combat en avril 1916, à mon gendre tué en Belgique au sein du 14ème régiment de dragons ; à mon neveu, tué en mai 1940 ? Suis-je assuré qu’on ne retirera pas la médaille de Sainte-Hélène à son arrière-grand père ? »

Pierre Masse fut, peu de temps après l'envoi de cette lettre, arrêté par les nazis et déporté. Il fut assassiné dans les camps de la mort.

Lorsque, forts du temps qui est passé, nous songeons à ces types d'engagements contre le totalitarisme, et que nous soulignons que le verbe *engager* possède pour origine « *le fait de donner en caution son honneur* », nous mesurons la puissance du courage de ces jeunes femmes et hommes qui, à l'aube d'une vie prometteuse, sacrifièrent tout pour lutter contre le nazisme.

Nombre d'eux périrent, et ceux qui survécurent, comme maître Jacques Mercier, se gardèrent avec modestie de faire allusion à leur combat héroïque et aux risques pris dans la clandestinité pour que nous soyons, aujourd'hui, libres.

Je souhaitais faire ce rappel devant vous et devant notre invité JérémY Guedj, spécialiste notamment de ce vingtième siècle de fer et de sang.

Lucien Attounaquit, lui aussi, avant la guerre et fut le passeur de toutes les formes de créativité en matière d'écriture théâtrale. Il monta à Paris à l'âge de 22 ans et intégra le groupe d'art dramatique antique de la Sorbonne, où il se fit connaître également comme excellent raconteur de blagues juives. Metteur en scène du célèbre *Antigone* de Jean Anouilh, il connut de nombreuses réussites au Festival d'Avignon, dont il devint une figure tutélaire sur le plan créatif et artistique.

Toute son existence, Lucien Attoun irrigua sa conversation de souvenirs de la Tunisie, et répéta cette maxime que sa grand-mère lui avait transmise : « *Travaille pour ton nom, ton nom travaillera pour toi.* » Cette sagesse trouve de beaux échos dans la littérature rabbinique, et mérite d'être mentionnée.